# Théâtre Français de la République. *Le Tartuffe*. (extraits)

Molière a montré plus de courage que nos philosophes modernes ; il n’a pas attaqué la superstition et l’hypocrisie lorsqu’il n’y avait plus de dévots, lorsque la piété était un ridicule. Le bon temps que c’était pour déclamer contre les prêtres et le fanatisme, que cette aimable régence où l’impiété était l’air de la cour et le plus excellent ton ! Qu’il était agréable et commode de se moquer de la Bible, lorsqu’on avait de son côté les rieurs les plus importants, lorsque les grands et les riches ne voyaient plus dans la religion qu’une fable ignoble et populaire ! Les intrigants trouvaient alors dans la philosophie profit et renommée : mais l’intrépide Molière heurta de front le vice le plus puissant et le plus accrédité de son temps, le vice le plus commun à la cour comme à la ville, et celui qui semblait le plus à l’abri des traits du ridicule sous le manteau sacré de la religion : voilà ce que j’appelle un philosophe.

Cet admirable ouvrage fit grand plaisir aux honnêtes gens, et ne corrigea point les imposteurs. *Le Tartuffe* fut joué à Paris en 1667, lorsque Louis XIV commençait le cours de ses galanteries et de ses prospérités. Vingt ans après, le nombre des Tartuffes était prodigieusement augmenté : tant il est vrai que le théâtre ne réforme point les mœurs. Il est plus que probable que le vieux mari de Maintenon eût condamné l’ouvrage que le jeune amant de La Vallière approuva. Vingt ans plus tard, ce chef-d’œuvre eût été étouffe par le cagotisme. C’est le progrès de l’irréligion, et non pas la comédie de Molière qui a détruit l’hypocrisie : ce vice a subsisté tant qu’il a été bon à quelque chose ; mais quand on ne croit plus en Dieu, un Tartuffe est le plus sot et le plus ridicule des fourbes.

Est-ce donc le destin de cette pauvre nature humaine, de ne pouvoir se guérir d'un mal que par un autre ? Au fanatisme religieux, nous avons vu succéder le fanatisme philosophique : de nouveaux Tartuffe ont abusé des noms sacrés de *liberté* et d'*égalité*; ils voulaient toujours venger la patrie offensée, comme le Tartuffe de Molière *veut venger le ciel qu'on blesse*; ils pillaient, ils égorgeait au nom de l'humanité, comme Tartuffe ruine une honnête famille et dénonce son bienfaiteur, pour la plus grande gloire de Dieu ; ils se donnaient aussi entre eux le nom de *frères*, et affectaient un grand amour pour le prochain, un grand détachement des choses de ce monde, lorsqu'ils ne respectaient ni les propriétés ni les personnes. Rendons grâces à celui dont la sagesse a déliré la société de l'hypocrisie politique, beaucoup mieux que le génie de Molière ne l'avait purgée de l'hypocrisie religieuse. Le gouvernement a toujours, sur les mœurs, beaucoup plus d'influences que les spectacles, parce que l'intérêt est le plus puissant mobile des actions humaines. C'est depuis qu'on a démasqué les raisonneurs, qu'on peut dire avec vérité que la raison domine. Le double fanatisme de la fausse dévotion et de la fausse métaphysique est tombé aux pieds du héros destinés à nous garantir de tous les excès ; et s'il nous reste encore quelque sentiment qui ne puisse se contenir dans de justes bornes, s'il existe encore en France quelque fanatisme, c'est celui de l'admiration et de la reconnaissance que doivent inspirer les miracles opérés par notre libérateur.

Quelque étrangère que soit à nos mœurs la comédie du *Tartuffe*, c’est celui de tous les ouvrages de Molière qui réussit le plus aujourd’hui, parce qu’un fourbe démasqué intéresse tous les honnêtes gens ; parce qu’on y trouve une morale et une philosophie de tous les temps. N’y a-t-il pas toujours dans la société des hypocrites qui cherchent à surprendre la confiance par les dehors spécieux de quelque vertu ? Ne sommes-nous pas environnés de masques ? Et le meilleur principe de conduite n’est-il pas de se défier des apparences ? La principale raison du succès qu'obtient aujourd'hui *Le Tartuffe*, c'est qu'il est très bien joué. Fleury est excellent dans le rôle du *Tartuffe*: c'est un de ceux où son talent brille le plus, et cependant il est très faiblement applaudi, parce que le rôle est odieux. Les spectateurs craignent peut-être, en applaudissant l'acteur, de se rendre complice de la scélératesse du personnage ; c'est une faiblesse et même une superstition dont le motif est louable, mais dont l'effet est désagréable pour le comédien. Heureusement Fleury n'attend pas après quelques applaudissements pour établir sa réputation.

Mlle Contat est très convenablement placée dans le rôle d'Elmire ; c'est un avantage qui devient de jour en jour plus rare pour elle. On ne peut que louer la grâce, la décence et la finesse qu'elle met dans son jeu, et quand l'ensemble est bien il serait fastidieux et inutile de relever quelques fautes de détail dont elle ne se corrigerait point. Mlle Devienne a parfaitement saisi l'insolence et la grosse gaieté des soubrettes de Molière, mais c'est la pousser jusqu'à l'indécence que de prendre, comme elle fait, entre ses mains la tête de l'huissier ; et de le tourner vers elle en disant ce vers :

Ce monsieur Loyal porte un air bien déloyal.

Ce jeu de théâtre n'est qu'une mauvaise farce. Caumont rend très bien le caractère d'un bigot qui se compose de l'entêtement, de l'orgueil, de la dureté, de la niaiserie jointe à une humeur fougueuse et irascible qui ne supporte pas la contradiction. Ce portrait d'Orgon non moins admirable dans son genre que celui de Tartuffe, est son pendant naturel ; les fripons, dans la société, s'accostent toujours des sots, et les fanatiques sont les instruments nécessaires des scélérats.

Naudet, quelquefois déplacé dans le tragique, s'acquitte d'une manière très satisfaisante de l'emploi des raisonneurs et de celui des pères nobles dans le drame ; il a du naturel, de la vérité, de la force : ce qu'on peut dire de plus avantageux de lui, c'est qu'il n'est point resté au-dessous de ces belles tirades du rôle de Cléante, qui sont comme autant d'obstacles de la raison humaine. Saint-Fal et Mlle Mézeray ont prouvé qu'il n'y a point de petits rôles dans les bons ouvrages de Molière ; et sans doute c'est à cette belle réunion d'acteurs, plus qu'au véritable mérite de la pièce, qu'il faut attribuer l'honneur dont joui exclusivement *Le Tartuffe*, d'attirer beaucoup ce monde ; car *Le Misanthrope* et *Les Femmes savantes*, qui sont aussi des chefs-d’œuvre, se jouent dans le désert.